

toxiqnes. Les paralysies toxiques sont dues à des intoxications microbiennes ou à des empoisonnements. Il est vrai qu'un jour'hui cette distinction tend à disparaître, avec l'hypothèse de plus en plus probable que les accidents infectieux microbiens sont attribuables à des poisons chimiques (ptomaines, v. ce mot) sécrétés par les microbes.

Les paralysies infectieuses ou microbiennes les plus communes sont les paralysies diphtériques et rabiques, enfin celles consécutives à la fièvre typhoïde, à la variole, à la rougeole, à la dysenterie, etc.

Les paralysies chimiques sont celles qui résultent des intoxications saturnine, hydrosulfurique, ramaciale, oxycarbonée, alcoolique, sulfocarbonée, et enfin les paralysies brightiques ou urémiques.

Formes diverses de paralysie. Les formes de paralysie qui ont été spécialement étudiées et décrites dans ces dernières années sont, par ordre alphabétique, les suivantes :

Paralysie agitante, synonyme de maladie de Parkinson. C'est une névrose caractérisée par : 1° un tremblement involontaire, continu, se généralisant graduellement ; l'exception de la tête, ne cessant que pendant le sommeil et ne s'exagérant guère par les mouvements intentionnels ; 2° un raideur musculaire spéciale, consistant à la tête et au tronc une attitude soudée, à la face un aspect figé, à tout le corps un habitus immobile ; 3° un affaiblissement progressif des membres, d'où le nom de « paralysie » bien que celle-ci ne soit jamais complète ; 4° des mouvements singuliers de propulsion, rétro propulsion et latéro propulsion, qui produisent une démarche spéciale ; 5° enfin des troubles généraux de la sensibilité consistant surtout dans des sensations d'engourdissement et de chaleur et déterminant chez les malades un besoin continu de se déshabiller.

Le tremblement débute souvent à la suite d'une émotion, d'une frayeur et quelquefois d'un traumatisme ; il peut commencer par un seul membre et de là s'étendre à tout un côté ou aux deux membres symétriques, d'où les formes monophasique, hémiphasique et paraplégique. Il se traduit ordinairement à la main par des mouvements rythmiques en apparence coordonnées, simulant l'action de rouler une cigarette ou d'émettre du pain.

L'état de rigidité musculaire générale du corps donne aux malades un aspect spécial typique, qui permet souvent, avec la démarche, de faire le diagnostic de visu. Il est d'ailleurs difficile de confondre la paralysie agitante avec la sclérose en plaques, le tremblement sénile, la chorée ou la paralysie générale, qui offrent cependant avec elle quelques analogies.

En ce qui concerne jusqu'à présent toutes les recherches anatomopathologiques les plus délicates. On ne lui connaît pas de lésions ; sa marche est ordinairement très lente et sa durée longue (15 ans dans un malade de l'âge mûr, d'origine essentiellement nerveuse.

Les traitements les plus divers lui ont été appliqués sans grand résultat. Le régime, l'hygiène, l'hydrothérapie ; on a essayé la suspension sans beaucoup de succès, l'électricité statique paraît plus favorable. Enfin M. Luys a soumis certains faits à une action incessante au traitement hypnotique par un système spécial de miroirs rotatifs. Ce traitement original et nouveau a donné d'assez heureux résultats.

Paralysie alcoolique. La paralysie alcoolique revêt en général la forme paraplégique et débute par une faiblesse progressive des membres inférieurs ; elle envahit quelquefois les membres supérieurs et peut même atteindre les fonctions du pneumo-gastrique. La paralysie prédomine surtout dans les muscles extenseurs ; les réflexes sont abolis ; il n'existe ordinairement pas de troubles de la sensibilité ni des sphincters, mais il se produit quelquefois des éruptions cutanées dans le territoire de la paralysie. A l'autopsie, la moelle est indurée ; mais on constate une dégénérescence marquée des nerfs périphériques (névrite paraneurmatose). Le pronostic est ordinairement grave ; il dépend surtout de l'état général. L'électricité peut donner des résultats favorables à la guérison.

Paralysie alternes. Cette paralysie est caractérisée par une hémipésie dans laquelle la paralysie faciale siège du côté opposé à celle des membres. Cette hémipésie alterne peut être causée par différentes lésions destructives, dont le siège est toujours dans la portion bulbaire de la protuberance.

Paralysie ascendante aiguë. Cette forme de paralysie est vraisemblablement une maladie de la moelle épinière et des nerfs périphériques ; minima et maxima. Le caractère constant dans un véritable délire ambitieux dont « les idées sont multiples, mobiles, non motivées, absurdes et contradictoires entre elles ». Si au milieu de l'énurésie nocturne, de la diarrhée, de la polyurie, de leurs richesses (diamants, millions et souches) on demande aux malades quelle est leur profession, ils répondent : « Je suis cordonnier ». Souvent il se produit de véritables accès de manie furieuse suivis d'une phase dépressive à forme mélancolique. Le délire hypochondriaque est moins fréquent que la névrosisme. Les troubles moteurs consistent en une paralysie atonique progressive des membres inférieurs, ou elle s'observe plus tôt qu'aux membres supérieurs, à cause de la nécessité de la marche ; mais les symptômes et ressentent en effet les mêmes symptômes ; cependant, une paralysie exactement semblable à celle de la paralysie générale, est souvent ici de maladie hystérique.

Les paralysies provoquées par la suggestion, dans le sommeil hypnotique, sont de même cause ; elles peuvent revêtir, au gré

d'abord aux désordres moteurs de la phonation (larmes et lèves) ; mais il s'y joint bientôt les désordres intellectuels de l'aphasie cérébrale (d'annoncement, mots oubliés) ; ces troubles les uns pour les autres, et dans l'ordre de dévotion. C. Enfin on observe des troubles variés de la sensibilité, moins fréquents et moins caractéristiques que les précédents (anésthésie, analgésie, engourdissement, fourmillements, illusions et hallucinations).

La période moyenne ou période d'état n'est que l'efflorescence stationnaire des troubles déjà décrits ; quelquefois il se fait des paroxysmes d'agitation ou des attaques épileptiformes et apoplectiques ; à ces attaques, contrairement aux attaques ordinaires d'hémorragie cérébrale, s'accompagnent d'une hyperthermie notable, et s'accompagnent de troubles fonctionnels, tumeurs sanguines du pavillon de l'oreille, que certains auteurs expliquent par le traumatisme et d'autres par des troubles vasculaires. Mais il est probable qu'il produit la section du sympathique cervical. Enfin la marche est devenue impossible, la parole intelligible, la démarche presque complète et le malade tombe dans le gâtisme physique et moral.

Paralysie terminale. Les malades perdent l'urine et les matières fécales dont ils sont constamment incontinents. Les symptômes du monde extérieur, auquel ils ne semblent plus tenir que par la vie végétative et cette vie bestiale peut se conserver et même progresser, quoique même le sort mort arrive souvent par affection intercurrente, asphyxie par pénétration d'un corps étranger alimentaire dans les voies aériennes, par congestion cérébrale ou par méningite.

Le traitement consiste dans l'application de courants électriques, le massage, les bains chauds des extrémités ; il produit souvent une notable amélioration.

Paralysie diphtérique. La forme la plus commune et en quelque sorte caractéristique de ces paralysies est la paralysie du voile du palais, avec ou sans diphtérie pharyngée ; on observe encore assez souvent, à l'origine des membres inférieurs, qui est ordinairement précédée par l'abolition du réflexe patellaire. Cette abolition du réflexe peut même faire prévoir et annoncer l'apparition d'une paralysie atonique des jambes. Enfin il se produit quelquefois de véritables hémipésies ou monoplésies, des paralysies oculaires et même des paralysies respiratoires extrêmement graves.

Ces paralysies, en dehors des hémipésies, paraissent dues à des névrites périphériques toxiques.

Paralysie générale progressive. Cette maladie, aujourd'hui très commune, peut être parce qu'elle est maintenant très bien connue, a été classée pendant longtemps parmi les vésanies proprement dites ; mais on a découvert la lésion anatomique spéciale qui la caractérise : c'est une inflammation sclérotique générale des éléments nerveux, qui paraît débiter par le système vasculaire et qui atteint successivement les méninges péricérébrales et médullaires et la substance nerveuse cérébrale et médullaire sous-jacente ; certaines idées ambitieuses ou mélancoliques, mais non encore délirantes. Une fatigue de l'intelligence (diminution de la capacité et de la facilité de travail, de la mémoire et de l'attention).

La période prodromique se révèle par : a. Des modifications du caractère (irritabilité, violence, taciturnité, suractivité psychique professionnelle) ; les malades brassent d'immenses affaires, font mille projets, mille achats irréfléchis, composent, passent des nuits à écrire, etc. b. Une persécution des facultés morales et affectives (indécidées, débauches, kleptomanie, libertinage, érotisme chez des gens âgés et honnêtes auparavant) ; certaines idées ambitieuses ou mélancoliques, mais non encore délirantes. Une fatigue de l'intelligence (diminution de la capacité et de la facilité de travail, de la mémoire et de l'attention).

Paralysie périodique. On a récemment observé une forme de paralysie se reproduisant par accès quotidiens, pendant lesquels la tête et l'intelligence restent intactes et qui s'accompagnent d'abolition temporaire de l'excitabilité électrique des muscles. Certains cas ont paru s'expliquer par une forme larvée d'impalpisme ; il est d'autres fois, d'origine névrosique ; d'autres paraissent être de nature essentiellement névrosique et ne seraient qu'une forme de paralysie périodique des muscles d'origine hystérique.

Paralysie psychique. On a donné ce nom à toutes les paralysies qui se développent par accès quotidiens, pendant lesquels la tête et l'intelligence restent intactes et qui s'accompagnent d'abolition temporaire de l'excitabilité électrique des muscles. Certains cas ont paru s'expliquer par une forme larvée d'impalpisme ; il est d'autres fois, d'origine névrosique ; d'autres paraissent être de nature essentiellement névrosique et ne seraient qu'une forme de paralysie périodique des muscles d'origine hystérique.

de l'hypothèse, toutes les formes connues de la paralysie. Ces paralysies psychiques ont pour caractères cliniques communs et spéciaux : l'abolition complète des mouvements volontaires et de la sensibilité dans le membre paralysé ; 2° une exagération des réflexes tendineux ; 3° une abolition du sens musculaire ; 4° une exagération de l'excitabilité galvanique et faradique (ce qui permet de les distinguer des formes organiques) ; 5° une paralysie des vaso-moteurs. La notion de la cause indique le procédé de traitement ; la suggestion à l'état de veille, dans les premiers cas, et la suggestion hypnotique, dans les autres, donnent les meilleurs résultats.

Paralysie spasmodique. Il ne s'agit plus de la paralysie flasque, dans laquelle le membre soulevé retombe inerte et n'oppose aucune résistance aux mouvements passifs, mais de paralysie plus ou moins complète, avec rigidité tétanique des muscles. Ce n'est pas, au début, un affaiblissement progressif, mais une difficulté progressive des mouvements par résistance des muscles en état de rigidité. La paralysie spasmodique ne constitue pas un type clinique spécial, mais un syndrome commun à plusieurs affections nerveuses. Dans sa section, il est d'origine organique, elle indique toujours une lésion des faisceaux pyramidaux.

Paralysies spinales aiguës. On en distingue deux variétés principales : 1° la paralysie infantile, dont nous avons décrit les principaux symptômes sous le nom de paralysie essentielle de l'enfance au tome XII du Grand Dictionnaire ; 2° la paralysie spinale aiguë de l'adulte, qui est en quelque sorte la même maladie, transportée dans la pathologie de l'adulte. Pendant longtemps le rapprochement avait été fait sur la foi même d'un syndrome clinique presque identique, mais, en outre, le contrôle anatomique s'est définitivement prononcé en faveur de ce rapprochement. Ces deux maladies ont en effet pour lésion commune une atrophie aiguë des cornes antérieures de la moelle ; d'où l'atrophie et la paralysie musculaire consécutives. La forme chronique de ces paralysies spinales n'est autre que l'atrophie musculaire progressive de Duchenne-Aran. Toutes ces affections sont encore comprises sous le nom général de polymyélites antérieures systématisées aiguës et chroniques.

PARAM s. m. (pref. para, près de, et amine). Chim. Composé chimique qui se forme dans l'acide carbonique sur la sodamide ; il fond à 100°, bout à 180°. Le cyanamide se transforme spontanément à la longue en param.

\* PARAMAGNÉTIQUE adj. — Phys. S'appelle paramagnétique un corps qui possède les propriétés magnétiques du fer, mais qui n'est attiré par l'aimant ; par opposition à diamagnétique, qui s'applique aux corps repoussés par l'aimant, etc. (voir l'article Fer et l'article PARAMAGNÉTISME sous ces mêmes PARAMAGNÉTISME).

PARAMÉTRIE s. f. (pa-ra-mé-tri-é — du gr. para, auprès ; metra, utérus). Pathol. Inflammation du tissu conjonctif lâche, commun entre les feuillets des ligaments larges, à la suite d'irritations des organes sexuels, donnant lieu à des infiltrations qui forment, au point où les ligaments larges s'insèrent sur l'utérus, des tumeurs arrondies, dures et assez étendues. L'exsudat inflammatoire une fois résorbé, il se produit souvent un raccourcissement rétractif du pli antérieur qui peut être le point de départ d'une déviation utérine. Il syn. de CELLULITE des médecins américains.

PARAMO s. m. (pa-ra-mo — mot espagnol signifiant campagne déserte et très froide). Géogr. Les régions désignent sous le nom de paramos les déserts des montagnes ou hauts plateaux des Andes. Ces régions alpêtres, d'une altitude de 3.500 à 4.300 mètres, portent le nom de punas (en langue quechua) vers l'extrémité méridionale de la Cordillère. Couvertes d'un ciel nébuleux, elles subissent des tempêtes fréquentes de neige et de grêle (Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie, République Argentine). Sous le rude climat, la végétation a un caractère à part, qu'on ne retrouve point sous d'autres latitudes : arbrustes myrtales à petites feuilles, arbrisseaux à grandes fleurs, petites arbes aux branches grêles, toujours vertes, étendues en parasol.

PARAMYOCLOIE s. f. (pa-ra-mi-o-kloi — pref. para, au delà, et myoclonie). Pathol. Myoclonie des membres inférieurs.

PARASTIQUE s. f. (pa-ra-sti-que — du gr. parastikis, range). Bot. Spire partielle d'un cône de pin ou d'un ensemble de feuilles disposées en spirale pressée sur un tige. On entend par spire génératrice la spire passant par l'attache des feuilles disposées sur un axe végétal. Il existe toujours, dit Duchastre, une spire génératrice ; mais, lorsque les feuilles du cycle sont nombreuses et qu'elles se pressent sur une faible longueur de tige, elle n'est plus apparente, tandis qu'à l'inverse, dans le premier coup d'œil, on en remarque plusieurs autres dont un certain

nombre marchant parallèlement entre elles, les unes de droite à gauche, les autres de gauche à droite, et dont le caractère essentiel est que, dans les deux sens, on comprend l'abolition complète des mouvements volontaires et de la sensibilité dans le membre paralysé ; 2° une exagération des réflexes tendineux ; 3° une abolition du sens musculaire ; 4° une exagération de l'excitabilité galvanique et faradique (ce qui permet de les distinguer des formes organiques) ; 5° une paralysie des vaso-moteurs. La notion de la cause indique le procédé de traitement ; la suggestion à l'état de veille, dans les premiers cas, et la suggestion hypnotique, dans les autres, donnent les meilleurs résultats.

Paralysie spasmodique. Il ne s'agit plus de la paralysie flasque, dans laquelle le membre soulevé retombe inerte et n'oppose aucune résistance aux mouvements passifs, mais de paralysie plus ou moins complète, avec rigidité tétanique des muscles. Ce n'est pas, au début, un affaiblissement progressif, mais une difficulté progressive des mouvements par résistance des muscles en état de rigidité. La paralysie spasmodique ne constitue pas un type clinique spécial, mais un syndrome commun à plusieurs affections nerveuses. Dans sa section, il est d'origine organique, elle indique toujours une lésion des faisceaux pyramidaux.

Paralysies spinales aiguës. On en distingue deux variétés principales : 1° la paralysie infantile, dont nous avons décrit les principaux symptômes sous le nom de paralysie essentielle de l'enfance au tome XII du Grand Dictionnaire ; 2° la paralysie spinale aiguë de l'adulte, qui est en quelque sorte la même maladie, transportée dans la pathologie de l'adulte. Pendant longtemps le rapprochement avait été fait sur la foi même d'un syndrome clinique presque identique, mais, en outre, le contrôle anatomique s'est définitivement prononcé en faveur de ce rapprochement. Ces deux maladies ont en effet pour lésion commune une atrophie aiguë des cornes antérieures de la moelle ; d'où l'atrophie et la paralysie musculaire consécutives. La forme chronique de ces paralysies spinales n'est autre que l'atrophie musculaire progressive de Duchenne-Aran. Toutes ces affections sont encore comprises sous le nom général de polymyélites antérieures systématisées aiguës et chroniques.

PARAM s. m. (pref. para, près de, et amine). Chim. Composé chimique qui se forme dans l'acide carbonique sur la sodamide ; il fond à 100°, bout à 180°. Le cyanamide se transforme spontanément à la longue en param.

\* PARAMAGNÉTIQUE adj. — Phys. S'appelle paramagnétique un corps qui possède les propriétés magnétiques du fer, mais qui n'est attiré par l'aimant ; par opposition à diamagnétique, qui s'applique aux corps repoussés par l'aimant, etc. (voir l'article Fer et l'article PARAMAGNÉTISME sous ces mêmes PARAMAGNÉTISME).

PARAMÉTRIE s. f. (pa-ra-mé-tri-é — du gr. para, auprès ; metra, utérus). Pathol. Inflammation du tissu conjonctif lâche, commun entre les feuillets des ligaments larges, à la suite d'irritations des organes sexuels, donnant lieu à des infiltrations qui forment, au point où les ligaments larges s'insèrent sur l'utérus, des tumeurs arrondies, dures et assez étendues. L'exsudat inflammatoire une fois résorbé, il se produit souvent un raccourcissement rétractif du pli antérieur qui peut être le point de départ d'une déviation utérine. Il syn. de CELLULITE des médecins américains.

PARAMO s. m. (pa-ra-mo — mot espagnol signifiant campagne déserte et très froide). Géogr. Les régions désignent sous le nom de paramos les déserts des montagnes ou hauts plateaux des Andes. Ces régions alpêtres, d'une altitude de 3.500 à 4.300 mètres, portent le nom de punas (en langue quechua) vers l'extrémité méridionale de la Cordillère. Couvertes d'un ciel nébuleux, elles subissent des tempêtes fréquentes de neige et de grêle (Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie, République Argentine). Sous le rude climat, la végétation a un caractère à part, qu'on ne retrouve point sous d'autres latitudes : arbrustes myrtales à petites feuilles, arbrisseaux à grandes fleurs, petites arbes aux branches grêles, toujours vertes, étendues en parasol.

PARAMYOCLOIE s. f. (pa-ra-mi-o-kloi — pref. para, au delà, et myoclonie). Pathol. Myoclonie des membres inférieurs.

PARASTIQUE s. f. (pa-ra-sti-que — du gr. parastikis, range). Bot. Spire partielle d'un cône de pin ou d'un ensemble de feuilles disposées en spirale pressée sur un tige. On entend par spire génératrice la spire passant par l'attache des feuilles disposées sur un axe végétal. Il existe toujours, dit Duchastre, une spire génératrice ; mais, lorsque les feuilles du cycle sont nombreuses et qu'elles se pressent sur une faible longueur de tige, elle n'est plus apparente, tandis qu'à l'inverse, dans le premier coup d'œil, on en remarque plusieurs autres dont un certain

nombre marchant parallèlement entre elles, les unes de droite à gauche, les autres de gauche à droite, et dont le caractère essentiel est que, dans les deux sens, on comprend l'abolition complète des mouvements volontaires et de la sensibilité dans le membre paralysé ; 2° une exagération des réflexes tendineux ; 3° une abolition du sens musculaire ; 4° une exagération de l'excitabilité galvanique et faradique (ce qui permet de les distinguer des formes organiques) ; 5° une paralysie des vaso-moteurs. La notion de la cause indique le procédé de traitement ; la suggestion à l'état de veille, dans les premiers cas, et la suggestion hypnotique, dans les autres, donnent les meilleurs résultats.

Paralysie spasmodique. Il ne s'agit plus de la paralysie flasque, dans laquelle le membre soulevé retombe inerte et n'oppose aucune résistance aux mouvements passifs, mais de paralysie plus ou moins complète, avec rigidité tétanique des muscles. Ce n'est pas, au début, un affaiblissement progressif, mais une difficulté progressive des mouvements par résistance des muscles en état de rigidité. La paralysie spasmodique ne constitue pas un type clinique spécial, mais un syndrome commun à plusieurs affections nerveuses. Dans sa section, il est d'origine organique, elle indique toujours une lésion des faisceaux pyramidaux.

Paralysies spinales aiguës. On en distingue deux variétés principales : 1° la paralysie infantile, dont nous avons décrit les principaux symptômes sous le nom de paralysie essentielle de l'enfance au tome XII du Grand Dictionnaire ; 2° la paralysie spinale aiguë de l'adulte, qui est en quelque sorte la même maladie, transportée dans la pathologie de l'adulte. Pendant longtemps le rapprochement avait été fait sur la foi même d'un syndrome clinique presque identique, mais, en outre, le contrôle anatomique s'est définitivement prononcé en faveur de ce rapprochement. Ces deux maladies ont en effet pour lésion commune une atrophie aiguë des cornes antérieures de la moelle ; d'où l'atrophie et la paralysie musculaire consécutives. La forme chronique de ces paralysies spinales n'est autre que l'atrophie musculaire progressive de Duchenne-Aran. Toutes ces affections sont encore comprises sous le nom général de polymyélites antérieures systématisées aiguës et chroniques.

PARAM s. m. (pref. para, près de, et amine). Chim. Composé chimique qui se forme dans l'acide carbonique sur la sodamide ; il fond à 100°, bout à 180°. Le cyanamide se transforme spontanément à la longue en param.

\* PARAMAGNÉTIQUE adj. — Phys. S'appelle paramagnétique un corps qui possède les propriétés magnétiques du fer, mais qui n'est attiré par l'aimant ; par opposition à diamagnétique, qui s'applique aux corps repoussés par l'aimant, etc. (voir l'article Fer et l'article PARAMAGNÉTISME sous ces mêmes PARAMAGNÉTISME).

PARAMÉTRIE s. f. (pa-ra-mé-tri-é — du gr. para, auprès ; metra, utérus). Pathol. Inflammation du tissu conjonctif lâche, commun entre les feuillets des ligaments larges, à la suite d'irritations des organes sexuels, donnant lieu à des infiltrations qui forment, au point où les ligaments larges s'insèrent sur l'utérus, des tumeurs arrondies, dures et assez étendues. L'exsudat inflammatoire une fois résorbé, il se produit souvent un raccourcissement rétractif du pli antérieur qui peut être le point de départ d'une déviation utérine. Il syn. de CELLULITE des médecins américains.

PARAMO s. m. (pa-ra-mo — mot espagnol signifiant campagne déserte et très froide). Géogr. Les régions désignent sous le nom de paramos les déserts des montagnes ou hauts plateaux des Andes. Ces régions alpêtres, d'une altitude de 3.500 à 4.300 mètres, portent le nom de punas (en langue quechua) vers l'extrémité méridionale de la Cordillère. Couvertes d'un ciel nébuleux, elles subissent des tempêtes fréquentes de neige et de grêle (Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie, République Argentine). Sous le rude climat, la végétation a un caractère à part, qu'on ne retrouve point sous d'autres latitudes : arbrustes myrtales à petites feuilles, arbrisseaux à grandes fleurs, petites arbes aux branches grêles, toujours vertes, étendues en parasol.

PARAMYOCLOIE s. f. (pa-ra-mi-o-kloi — pref. para, au delà, et myoclonie). Pathol. Myoclonie des membres inférieurs.

PARASTIQUE s. f. (pa-ra-sti-que — du gr. parastikis, range). Bot. Spire partielle d'un cône de pin ou d'un ensemble de feuilles disposées en spirale pressée sur un tige. On entend par spire génératrice la spire passant par l'attache des feuilles disposées sur un axe végétal. Il existe toujours, dit Duchastre, une spire génératrice ; mais, lorsque les feuilles du cycle sont nombreuses et qu'elles se pressent sur une faible longueur de tige, elle n'est plus apparente, tandis qu'à l'inverse, dans le premier coup d'œil, on en remarque plusieurs autres dont un certain

nombre marchant parallèlement entre elles, les unes de droite à gauche, les autres de gauche à droite, et dont le caractère essentiel est que, dans les deux sens, on comprend l'abolition complète des mouvements volontaires et de la sensibilité dans le membre paralysé ; 2° une exagération des réflexes tendineux ; 3° une abolition du sens musculaire ; 4° une exagération de l'excitabilité galvanique et faradique (ce qui permet de les distinguer des formes organiques) ; 5° une paralysie des vaso-moteurs. La notion de la cause indique le procédé de traitement ; la suggestion à l'état de veille, dans les premiers cas, et la suggestion hypnotique, dans les autres, donnent les meilleurs résultats.

Paralysie spasmodique. Il ne s'agit plus de la paralysie flasque, dans laquelle le membre soulevé retombe inerte et n'oppose aucune résistance aux mouvements passifs, mais de paralysie plus ou moins complète, avec rigidité tétanique des muscles. Ce n'est pas, au début, un affaiblissement progressif, mais une difficulté progressive des mouvements par résistance des muscles en état de rigidité. La paralysie spasmodique ne constitue pas un type clinique spécial, mais un syndrome commun à plusieurs affections nerveuses. Dans sa section, il est d'origine organique, elle indique toujours une lésion des faisceaux pyramidaux.

Paralysies spinales aiguës. On en distingue deux variétés principales : 1° la paralysie infantile, dont nous avons décrit les principaux symptômes sous le nom de paralysie essentielle de l'enfance au tome XII du Grand Dictionnaire ; 2° la paralysie spinale aiguë de l'adulte, qui est en quelque sorte la même maladie, transportée dans la pathologie de l'adulte. Pendant longtemps le rapprochement avait été fait sur la foi même d'un syndrome clinique presque identique, mais, en outre, le contrôle anatomique s'est définitivement prononcé en faveur de ce rapprochement. Ces deux maladies ont en effet pour lésion commune une atrophie aiguë des cornes antérieures de la moelle ; d'où l'atrophie et la paralysie musculaire consécutives. La forme chronique de ces paralysies spinales n'est autre que l'atrophie musculaire progressive de Duchenne-Aran. Toutes ces affections sont encore comprises sous le nom général de polymyélites antérieures systématisées aiguës et chroniques.

PARAM s. m. (pref. para, près de, et amine). Chim. Composé chimique qui se forme dans l'acide carbonique sur la sodamide ; il fond à 100°, bout à 180°. Le cyanamide se transforme spontanément à la longue en param.

\* PARAMAGNÉTIQUE adj. — Phys. S'appelle paramagnétique un corps qui possède les propriétés magnétiques du fer, mais qui n'est attiré par l'aimant ; par opposition à diamagnétique, qui s'applique aux corps repoussés par l'aimant, etc. (voir l'article Fer et l'article PARAMAGNÉTISME sous ces mêmes PARAMAGNÉTISME).

PARAMÉTRIE s. f. (pa-ra-mé-tri-é — du gr. para, auprès ; metra, utérus). Pathol. Inflammation du tissu conjonctif lâche, commun entre les feuillets des ligaments larges, à la suite d'irritations des organes sexuels, donnant lieu à des infiltrations qui forment, au point où les ligaments larges s'insèrent sur l'utérus, des tumeurs arrondies, dures et assez étendues. L'exsudat inflammatoire une fois résorbé, il se produit souvent un raccourcissement rétractif du pli antérieur qui peut être le point de départ d'une déviation utérine. Il syn. de CELLULITE des médecins américains.

PARAMO s. m. (pa-ra-mo — mot espagnol signifiant campagne déserte et très froide). Géogr. Les régions désignent sous le nom de paramos les déserts des montagnes ou hauts plateaux des Andes. Ces régions alpêtres, d'une altitude de 3.500 à 4.300 mètres, portent le nom de punas (en langue quechua) vers l'extrémité méridionale de la Cordillère. Couvertes d'un ciel nébuleux, elles subissent des tempêtes fréquentes de neige et de grêle (Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie, République Argentine). Sous le rude climat, la végétation a un caractère à part, qu'on ne retrouve point sous d'autres latitudes : arbrustes myrtales à petites feuilles, arbrisseaux à grandes fleurs, petites arbes aux branches grêles, toujours vertes, étendues en parasol.

PARAMYOCLOIE s. f. (pa-ra-mi-o-kloi — pref. para, au delà, et myoclonie). Pathol. Myoclonie des membres inférieurs.

PARASTIQUE s. f. (pa-ra-sti-que — du gr. parastikis, range). Bot. Spire partielle d'un cône de pin ou d'un ensemble de feuilles disposées en spirale pressée sur un tige. On entend par spire génératrice la spire passant par l'attache des feuilles disposées sur un axe végétal. Il existe toujours, dit Duchastre, une spire génératrice ; mais, lorsque les feuilles du cycle sont nombreuses et qu'elles se pressent sur une faible longueur de tige, elle n'est plus apparente, tandis qu'à l'inverse, dans le premier coup d'œil, on en remarque plusieurs autres dont un certain

nombre marchant parallèlement entre elles, les unes de droite à gauche, les autres de gauche à droite, et dont le caractère essentiel est que, dans les deux sens, on comprend l'abolition complète des mouvements volontaires et de la sensibilité dans le membre paralysé ; 2° une exagération des réflexes tendineux ; 3° une abolition du sens musculaire ; 4° une exagération de l'excitabilité galvanique et faradique (ce qui permet de les distinguer des formes organiques) ; 5° une paralysie des vaso-moteurs. La notion de la cause indique le procédé de traitement ; la suggestion à l'état de veille, dans les premiers cas, et la suggestion hypnotique, dans les autres, donnent les meilleurs résultats.

Paralysie spasmodique. Il ne s'agit plus de la paralysie flasque, dans laquelle le membre soulevé retombe inerte et n'oppose aucune résistance aux mouvements passifs, mais de paralysie plus ou moins complète, avec rigidité tétanique des muscles. Ce n'est pas, au début, un affaiblissement progressif, mais une difficulté progressive des mouvements par résistance des muscles en état de rigidité. La paralysie spasmodique ne constitue pas un type clinique spécial, mais un syndrome commun à plusieurs affections nerveuses. Dans sa section, il est d'origine organique, elle indique toujours une lésion des faisceaux pyramidaux.

Paralysies spinales aiguës. On en distingue deux variétés principales : 1° la paralysie infantile, dont nous avons décrit les principaux symptômes sous le nom de paralysie essentielle de l'enfance au tome XII du Grand Dictionnaire ; 2° la paralysie spinale aiguë de l'adulte, qui est en quelque sorte la même maladie, transportée dans la pathologie de l'adulte. Pendant longtemps le rapprochement avait été fait sur la foi même d'un syndrome clinique presque identique, mais, en outre, le contrôle anatomique s'est définitivement prononcé en faveur de ce rapprochement. Ces deux maladies ont en effet pour lésion commune une atrophie aiguë des cornes antérieures de la moelle ; d'où l'atrophie et la paralysie musculaire consécutives. La forme chronique de ces paralysies spinales n'est autre que l'atrophie musculaire progressive de Duchenne-Aran. Toutes ces affections sont encore comprises sous le nom général de polymyélites antérieures systématisées aiguës et chroniques.

PARAM s. m. (pref. para, près de, et amine). Chim. Composé chimique qui se forme dans l'acide carbonique sur la sodamide ; il fond à 100°, bout à 180°. Le cyanamide se transforme spontanément à la longue en param.

\* PARAMAGNÉTIQUE adj. — Phys. S'appelle paramagnétique un corps qui possède les propriétés magnétiques du fer, mais qui n'est attiré par l'aimant ; par opposition à diamagnétique, qui s'applique aux corps repoussés par l'aimant, etc. (voir l'article Fer et l'article PARAMAGNÉTISME sous ces mêmes PARAMAGNÉTISME).

PARAMÉTRIE s. f. (pa-ra-mé-tri-é — du gr. para, auprès ; metra, utérus). Pathol. Inflammation du tissu conjonctif lâche, commun entre les feuillets des ligaments larges, à la suite d'irritations des organes sexuels, donnant lieu à des infiltrations qui forment, au point où les ligaments larges s'insèrent sur l'utérus, des tumeurs arrondies, dures et assez étendues. L'exsudat inflammatoire une fois résorbé, il se produit souvent un raccourcissement rétractif du pli antérieur qui peut être le point de départ d'une déviation utérine. Il syn. de CELLULITE des médecins américains.

PARAMO s. m. (pa-ra-mo — mot espagnol signifiant campagne déserte et très froide). Géogr. Les régions désignent sous le nom de paramos les déserts des montagnes ou hauts plateaux des Andes. Ces régions alpêtres, d'une altitude de 3.500 à 4.300 mètres, portent le nom de punas (en langue quechua) vers l'extrémité méridionale de la Cordillère. Couvertes d'un ciel nébuleux, elles subissent des tempêtes fréquentes de neige et de grêle (Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie, République Argentine). Sous le rude climat, la végétation a un caractère à part, qu'on ne retrouve point sous d'autres latitudes : arbrustes myrtales à petites feuilles, arbrisseaux à grandes fleurs, petites arbes aux branches grêles, toujours vertes, étendues en parasol.

PARAMYOCLOIE s. f. (pa-ra-mi-o-kloi — pref. para, au delà, et myoclonie). Pathol. Myoclonie des membres inférieurs.

PARASTIQUE s. f. (pa-ra-sti-que — du gr. parastikis, range). Bot. Spire partielle d'un cône de pin ou d'un ensemble de feuilles disposées en spirale pressée sur un tige. On entend par spire génératrice la spire passant par l'attache des feuilles disposées sur un axe végétal. Il existe toujours, dit Duchastre, une spire génératrice ; mais, lorsque les feuilles du cycle sont nombreuses et qu'elles se pressent sur une faible longueur de tige, elle n'est plus apparente, tandis qu'à l'inverse, dans le premier coup d'œil, on en remarque plusieurs autres dont un certain

nombre marchant parallèlement entre elles, les unes de droite à gauche, les autres de gauche à droite, et dont le caractère essentiel est que, dans les deux sens, on comprend l'abolition complète des mouvements volontaires et de la sensibilité dans le membre paralysé ; 2° une exagération des réflexes tendineux ; 3° une abolition du sens musculaire ; 4° une exagération de l'excitabilité galvanique et faradique (ce qui permet de les distinguer des formes organiques) ; 5° une paralysie des vaso-moteurs. La notion de la cause indique le procédé de traitement ; la suggestion à l'état de veille, dans les premiers cas, et la suggestion hypnotique, dans les autres, donnent les meilleurs résultats.

Paralysie spasmodique. Il ne s'agit plus de la paralysie flasque, dans laquelle le membre soulevé retombe inerte et n'oppose aucune résistance aux mouvements passifs, mais de paralysie plus ou moins complète, avec rigidité tétanique des muscles. Ce n'est pas, au début, un affaiblissement progressif, mais une difficulté progressive des mouvements par résistance des muscles en état de rigidité. La paralysie spasmodique ne constitue pas un type clinique spécial, mais un syndrome commun à plusieurs affections nerveuses. Dans sa section, il est d'origine organique, elle indique toujours une lésion des faisceaux pyramidaux.

Paralysies spinales aiguës. On en distingue deux variétés principales : 1° la paralysie infantile, dont nous avons décrit les principaux symptômes sous le nom de paralysie essentielle de l'enfance au tome XII du Grand Dictionnaire ; 2° la paralysie spinale aiguë de l'adulte, qui est en quelque sorte la même maladie, transportée dans la pathologie de l'adulte. Pendant longtemps le rapprochement avait été fait sur la foi même d'un syndrome clinique presque identique, mais, en outre, le contrôle anatomique s'est définitivement prononcé en faveur de ce rapprochement. Ces deux maladies ont en effet pour lésion commune une atrophie aiguë des cornes antérieures de la moelle ; d'où l'atrophie et la paralysie musculaire consécutives. La forme chronique de ces paralysies spinales n'est autre que l'atrophie musculaire progressive de Duchenne-Aran. Toutes ces affections sont encore comprises sous le nom général de polymyélites antérieures systématisées aiguës et chroniques.

PARAM s. m. (pref. para, près de, et amine). Chim. Composé chimique qui se forme dans l'acide carbonique sur la sodamide ; il fond à 100°, bout à 180°. Le cyanamide se transforme spontanément à la longue en param.

\* PARAMAGNÉTIQUE adj. — Phys. S'appelle paramagnétique un corps qui possède les propriétés magnétiques du fer, mais qui n'est

